

L'âme des lieux, les lieux qui font le monde, Éditions Scrineo, nouvelle revue trimestrielle, 15 €

Jacques Gonzales

DANS **LA GÉOGRAPHIE 2018/2 N° 1569**, PAGES 52B À 52B

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1569.0052b

Date de mise en ligne : 03/04/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2018-2-page-52b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les nouvelles de la géographie

Livres



L'âme des lieux, les lieux qui font le monde, Éditions Scrinéo, nouvelle revue trimestrielle, 15 €.

En 2013, Jean-Paul Arif, comme éditeur chez Scrinéo, avait lancé L'éléphant, en soutenant l'idée que la culture générale et l'éducation contribueront à sauver le monde. En ce mois de juin, il fait paraître avec Stéphanie Tisserond cette revue, consacrée à la seule Géographie. Saluons l'initiative de cette équipe et de son éditeur. En 160 pages, le lecteur voyage à Venise, sur les toits de Paris ou encore en Dordogne pour rencontrer Cro-Magnon. Un dossier l'aide à trouver le bonheur notamment par l'attache à un lieu ou en partant en randonnée à La Réunion. Des cartes lui éclairent l'actualité de la Corée, de l'Israël, de la Russie... Il y a aussi les lieux de mémoire, les lieux de crime ou le manoir de Ban, la dernière demeure de Chaplin.

Cette liste ne couvre pas l'ensemble du sommaire particulièrement diversifié de cette

revue attrayante, instructive, soignée dans son esthétique, foisonnant d'articles et d'images tous azimuts. Souhaitons-lui un franc succès durable par la capture grandissante d'un public surpris et séduit par la multiplicité des approches géographiques.

Jacques Gonzales



Yvon Chatelin, Le vrai voyage de Monsieur de Combourg. Chateaubriand en Amérique 1791. L'Harmattan, 2018, 250 pages, 21,50 €.

Depuis 1986, dans *Milieux et Paysages*, Yvon Chatelin s'intéresse à la manière dont des voyageurs-explorateurs ont su percevoir les caractéristiques de milieux exotiques. Après l'Afrique, il a choisi ses exemples sur le territoire des États-Unis, à l'Est du Mississippi : d'abord William Bartram (1773-1776), puis J.-J. Audubon (1803-1850) et aujourd'hui, F.-R. de Chateaubriand en 1791, dans un récit romancé mais plein de réalité.

Rêvant de joindre les jeunes États-Unis d'Amérique, indépendants depuis à peine huit ans, au lointain Pacifique, Monsieur de Combourg débarque en Virginie, dans la baie de Chesapeake, le 2 juillet 1791. Il suit d'abord la côte *via* Baltimore, Philadelphie, New-York et Boston, rencontrant des personnalités comme

G. Washington et T. Jefferson mais aussi des Quakers (W. Bartram), des Épiscopaliens, des Amish, des Mennonites...

Il part à cheval vers l'Ouest et les chutes de Niagara découvrant la « Grande Forêt », sa faune et sa flore, et rencontrant des Indiens Iroquois. Poursuivant sa route sur l'Ohio avec « *des coureurs des bois* », Canadiens français, il s'attarde sur « *l'île du rendez-vous* ». Deux « *filles peintes, ardentes et voluptueuses* » lui fourniront ses héroïnes Atala et Céluta.

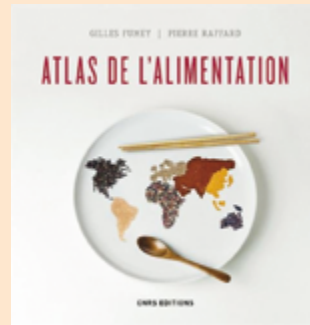
À l'annonce de la fuite du Roi à Varennes, il décide de regagner précipitamment à cheval Philadelphie où il rembarque le 16 décembre 1791.

L'écrivain romantique a bien accompli un périple de « plus de trois mille *miles* » mais n'a jamais pénétré, comme W. Bartram, ni chez les Natchez ni chez les Séminoles de Louisiane et de Floride. Il était désormais préparé à devenir un homme de lettres. Ayant perdu « *la plupart de ses carnets de notes* », ses œuvres littéraires tardives comme *Les Natchez* (1826) et *Voyage en Amérique* (1827) sont largement reconstituées. « *Le vrai voyage de Monsieur de Combourg* » d'Y. Chatelin reconstitue la toile de fond des œuvres « *américaines* » de Chateaubriand.

Yves Boulvert

Gilles Fumey et Pierre Raffard, *Atlas de l'alimentation*, CNRS Éditions, 2018, 239 pages, 24 €.

Le grand talent de Gilles Fumey est sa capacité à établir des synthèses, à simplifier l'exposé des réalités les plus complexes et à les rendre accessibles à tous les publics. Il faut l'en remercier et l'encourager à continuer : tant d'universitaires et de chercheurs en sciences humaines éprouvent, au contraire, comme des complexes à écrire avec clarté et compliquent inutilement leurs propos oraux et leurs écrits, raffolant des néologismes et des formulations obscures. Cette mauvaise habitude ne se rencontre nulle part dans ce bel essai illustré



de photos et surtout de nombreuses cartes de lecture aisée, dessinées par le géographe Pierre Raffard, élève de Gilles Fumey et son complice en bien des projets et réalisations, comme celui de faire vivre intensément le site de notre Société de Géographie. La majorité sont des planisphères, mais certaines autres concernent des territoires nationaux, voir plus locaux encore. Les deux premiers chapitres sont historiques et présentent le dernier état des connaissances sur les domestications de plantes et d'animaux et sur la diffusion des pratiques agricoles et d'élevage depuis les foyers d'origine jusqu'aux extrémités de la planète. Viennent ensuite l'analyse des produits de l'élevage et de la pêche, puis celle des boissons et, enfin, des cuisines et des saveurs. On s'attardera avec profit sur la carte des « best-sellers » culinaires ou sur celle de la géographie culinaire d'Instagram, déclinée en quatre planisphères parmi lesquels la surprenante carte de la consommation des sushis. Cet atlas sera utile aux géographes, aux étudiants en particulier, mais aussi à tous les chercheurs en sciences humaines qui sont nombreux, désormais à travailler sur l'alimentation et, comme on l'a dit, à tous les amoureux de la géographie qu'ils pratiquent de manière privilégiée en cherchant à comprendre le contenu de leur assiette et de leur verre.

Jean-Robert Pitte



Olivier Grenouilleau. *Quand les Européens découvraient l'Afrique intérieure*. Éditions Tallandier, 2017, 348 pages, 23,90 €.

Au début du XIX^e siècle, l'intérieur de l'Afrique était ignoré. Seule la côte était connue pour des raisons commerciales. Ce livre est une relecture de carnets de voyage de deux français, Mollien et Caillé, et de cinq britanniques, Clapperton, Gray et Dochart, Laing, R. et J. Lander, Park. Ils ont en commun un cadre géographique, l'Afrique occidentale, du Sénégal au Congo, et historique, rédigés entre 1795 et 1830, avant l'« ère coloniale ». Ils ont transformé la représentation européenne d'une Afrique fantasmée, en donnant de ses habitants, « les naturels », l'image d'adolescents qu'il fallait instruire. Les problèmes culturels sont plus mis en avant que les productions agricoles ou les ressources en or et en fer des territoires découverts.

Ces voyageurs dont certains ne reviendront pas, cherchaient à observer sans autre but. Ils ont compris qu'un esclavage ancestral existait, afro-africain, et qu'un commerce d'humains se développait en direction lointaine, menés par des locaux, mus par l'appât du gain. Mais ils n'avaient aucune préoccupation politique alors que certains dirigeants européens envisageaient déjà de favoriser un commerce légitime avec l'Afrique pour se substituer à la traite. Leurs ressentis des paysages, de leurs rencontres variaient surtout au gré de leurs conditions de

vie constamment périlleuses, influencés aussi par le prisme culturel européen. S'enfoncer dans les pays consistait à remonter les fleuves, à traverser forêts, savanes ou déserts, voire à découvrir Tombouctou. Ces hommes n'étaient pourtant pas encore considérés comme des héros. Ce livre est très instructif sur ce que deviendront les rapports entre nos deux continents dans les décennies suivantes, mais éclairant aussi sur certains débats actuels.

Jacques Gonzales



Yves Lacoste, *Aventures d'un géographe*, Paris, Équateurs, 2018, 334 pages, 21 €.

L'âge venu, Yves Lacoste s'est décidé à coucher ses souvenirs sur le papier. Dans un style sensible et apaisé, il rend hommage à ses parents, à sa chère Camille Lacoste-Dujardin, ethnologue des Berbères, récemment disparue, à ses deux maîtres Pierre George et Jean Dresch qui ont tant compté dans ses choix de vie et ses premières orientations intellectuelles. On y découvre comment une botte de poireaux cultivés par Pierre George et apportée chez les Lacoste à Bourg-la-Reine en pleine guerre a scellé le destin du petit Yves qui n'a encore que 13 ans. On y lit pour la première fois le rôle de l'équipe de préparation à l'agrégation des étudiants communistes à l'Institut de géographie de la rue Saint-Jacques, cornaquée par les deux mandarins ci-dessus mentionnés

et leurs assistants. Elle existait encore au début des années 1970 et l'on comprend ainsi pourquoi la proportion de communistes parmi les professeurs de géographie fut longtemps si élevée. Il n'esquive pas sa jeunesse marxiste, mais montre très bien les prémisses de son évolution, en particulier dans le rôle qu'il attribue à la démographie dans l'explication du « sous-développement », thème du « Que-sais-je ? » qu'il publie en 1959 à la demande de Pierre George, tout-puissant conseiller des PUF. Le PC penchait alors pour le primat du colonialisme sur lequel le jugement d'Yves Lacoste était et demeure nuancé. Il revient à plusieurs reprises sur sa fascination pour Ibn Khaldoun. Au fil des pages, il décrit la manière dont il a saisi les opportunités qui se présentaient à lui : l'université de Vincennes, les missions en Afrique et au Vietnam, l'écriture de manuels scolaires chez Nathan et des essais qui ont construit sa notoriété, parmi lesquels *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* ou *la Géopolitique des régions françaises*, sans oublier la fondation d'*Hérodote*, la seule revue de géographie et de géopolitique lue en France par le grand public cultivé. Un passionnant récit de vie et de parcours géographique.

Jean-Robert Pitte

Anne Quéméré, *L'homme qui parle juste*, Éditions Arthaud, 2018, 266 pages, 19,90 €.

Partie pour une expédition dans l'Arctique, Anne Quéméré est amenée à faire une longue escale à Tuktoyaktuk, la météo étant trop mauvaise. Dans ce tout petit village, elle remarque une goélette en bois peint et découvre autour d'elle une tombe – sur la stèle est inscrit « Father Robert Le Meure ». Pour elle, une bretonne, c'est un nom qui lui parle... Mais qui est donc ce Père, un missionnaire inhumé là ? À son retour en Bretagne, elle enquête, et en cherchant les traces de ce disparu, elle rencontre les deux neveux de cet homme. Ils avaient gardé dans



leurs greniers des cartons de lettres de leur oncle, prêtre en effet, qu'il avait envoyées à sa famille des années durant et aussi des photos. La vie extraordinaire de ce disparu, retrouvé par hasard, est ainsi reconstituée. À la suite d'un tournage de film, il avait été invité, en 1973, à venir en Bretagne, pour donner une messe dans son village, avec deux autres personnes de son choix. Il avait choisi d'être accompagné par deux Inuits, frère et sœur. Des photos le prouvent. Sans cet accident de parcours, propre à une aventurière bretonne, l'histoire magique de cet humaniste, tout à fait reconnu durant sa vie par les Canadiens, serait restée ignorée par sa famille même. Ce roman, conçu à partir de ses lettres, ne transmet qu'une petite partie de sa vie, son arrivée dans le froid en 1946 : le début de l'itinéraire d'un homme tombé amoureux si chaleureuse. Anne Quéméré fait revivre les émotions de celui qui l'a précédée dans l'Arctique, et le lecteur espère déjà une suite. Son héros a en effet vécu jusqu'en 1985.

Jacques Gonzales

Yves Boquet, *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Éditions universitaires de Dijon, 2017, 439 pages, 15 €.

Entreprendre une telle étude à l'échelle mondiale sans la traiter de manière superficielle en un livre de format relativement compact, peut



sembler une gageure. C'est pourtant ce à quoi parvient cet ouvrage, véritable concentré d'informations organisées selon une rigueur universitaire. En effet, Yves Boquet prend soin d'étayer ses propos par d'abondantes données statistiques structurées en 17 tableaux, et de référencer constamment ses sources par de très nombreuses notes de bas de page : jusqu'à 16, p. 267. À cela s'ajoutent 1654 indications bibliographiques réparties à la fin de 13 chapitres. Chacun d'entre eux, qui correspond à un article de la typologie thématique établie par l'auteur, débute par une liste de lieux-clés et surtout de mots-clés, appelant immédiatement l'attention sur des concepts attachés à des problématiques souvent originales. Celles-ci se développent en de nombreux débats, notamment en remettant en question le consensus couramment admis sur les bienfaits attribués au développement touristique. L'alternance entre de telles séquences de réflexions et des développements approfondis sur des notions fondamentales, stimule en permanence l'intérêt du lecteur. Grâce à son style d'écriture limpide et à sa consistance, cet ouvrage devrait convenir tout à la fois à quiconque cherche à conforter sa culture personnelle, à des spécialistes de la question, ainsi qu'à des étudiants préparant des concours de haut niveau.

R. Moutard



Georges-Henri Soutou, *La guerre froide de la France. 1941-1990*, Paris, Tallandier, 2018, 589 pages, 25 €.

La guerre froide a dominé la géopolitique mondiale pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, coupant une importante partie de la planète en deux blocs étanches. Elle s'est heureusement achevée dans les conditions que l'on sait dans les années 1990 et l'on n'assiste plus aujourd'hui qu'à la nécrose en Corée du Nord de l'un des derniers tentacules de l'hydre marxiste-léniniste. La France, du fait du rapport des forces politiques intérieures au moment de la Libération en 1944 (25% d'électeurs communistes jusqu'en 1958), a toujours cherché à échapper au choix d'appartenir clairement à un camp contre l'autre. Elle a fait partie du bloc occidental, tout en cultivant à quelques rares moments près un anti-américanisme bon teint et en entretenant des relations aussi cordiales que possible avec le bloc soviétique, puis avec la Chine. Par ailleurs, le cas particulier de la relation franco-allemande et l'histoire de la décolonisation présentent des aspects spécifiques qui échappent au prisme de la guerre froide. C'est la thèse que défend Georges-Henri Soutou dans ce gros ouvrage très neuf, aux analyses subtiles. Il s'appuie sur de nombreuses sources originales et sur le fait qu'au cours de sa jeunesse l'auteur a observé aux premières loges le déroulement de cette histoire complexe, étant le fils d'un grand diplo-

mate qui fut Secrétaire général du Quai d'Orsay. C'est cette expérience qui rend la lecture de ces pages érudités si vivante et captivante.

Jean-Robert Pitte



Dominique Le Brun, *L'Arctique, Histoire secrète*, Omnibus, 2018, 646 pages, 23 €.

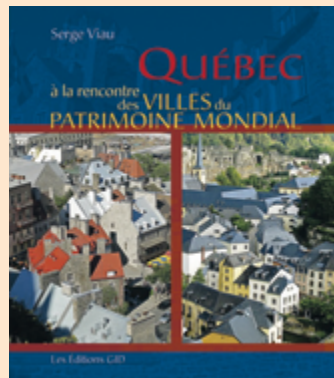
L'auteur achève ici, après *Antarctide, le continent qui rend fou* (Omnibus 2017), une révision des journaux de voyage des visiteurs et des explorateurs des régions polaires depuis Pythéas, et des chroniques de la guerre secrète pour la domination d'une région stratégique convoitée, que le réchauffement climatique rend fréquentable.

Dominique Le Brun a publié plusieurs anthologies sur l'histoire de la mer. Fidèle à ce genre littéraire bien utile, il raconte la conquête de l'Arctique en donnant la parole à ses acteurs par de nombreuses citations qui valident sa synthèse éclairante des motivations, des enjeux, des controverses, des mythes, des aventures et des drames qui ont jalonné la conquête du Pôle Nord, avant que des brise-glaces de croisière y débarquent aujourd'hui des touristes en tenue de ville.

Il serait aussi réducteur de résumer ce *vademecum*, que de prétendre raconter en quelques lignes la grande aventure humaine tragique de la conquête de l'Arctique et l'âpreté des revendications de la propriété ou de l'usage

d'un océan congelé et de ses fonds marins. Ce livre dont la vocation anthologique est affirmée par une bibliographie exhaustive, propose la clé d'un dossier épais et dramatique dans lequel le besoin de compréhension géographique s'est trouvé confronté à des ambitions personnelles ou coloniales, et aux intérêts supérieurs conflictuels des États riverains.

François Bellec



Serge Viau, *Québec à la rencontre des villes du patrimoine mondial*, Québec, Les éditions GID, 2017, 270 pages, 39,95 \$.

Pendant trente ans directeur de l'urbanisme de la ville de Québec, Serge Viau a contribué à la faire inscrire sur la liste des villes du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cet ouvrage illustré de très belles photos de l'auteur est d'abord un portrait savant et sensible de la plus patrimoniale des villes du Canada. Mais son grand intérêt est de la replacer dans le contexte de la famille des villes classées et de livrer une comparaison fouillée de ces ensembles urbains marqués par l'intégrité et l'authenticité qui seules leur confèrent une valeur universelle exceptionnelle. De nombreux cas sont analysés du point de vue de la réglementation de l'UNESCO et des choix urbanistiques des municipalités. L'auteur montre la rigueur de l'encadrement et la difficulté d'intégrer aux ensembles anciens

des constructions contemporaines ; il plaide de manière convaincante pour que tout soit fait afin de maintenir ces villes habitées et vivantes, pour une vitalité économique ne reposant pas uniquement sur le tourisme, pour le renforcement du sentiment d'appartenance des résidents. Rien de plus moderne et optimiste que cette vision ; le patrimoine ne doit jamais être figé. Un essai éminemment géographique qui se lit très agréablement.

Jean-Robert Pitte



Marie-Hélène Fraïssé, *L'Eldorado polaire de Martin Frobisher*, Albin Michel, 2017, 235 pages, 18,50 €.

C'est un des chapitres de la quête du passage du Nord-Ouest pour tenter de contourner par le nord du Cathay (la Chine) – croyait-on –, la barrière intempestive découverte par Colomb sur le chemin direct des Moluques. Infranchissable dans les conditions de l'époque, la route serait ouverte de 1903 à 1906 par Roald Amundsen. Appareillé le 7 juin 1576 avec 35 hommes à bord de deux navires d'une vingtaine de tonneaux et d'une chaloupe, Martin Frobisher atteignit le Labrador le 28 juillet et la Terre de Baffin le 18 août, avant d'être bloqué par les glaces. Seul le *Gabriel* revint à Londres. Parmi les échantillons rapportés, une pierre noire à inclusions brillantes fit rêver. Le mythe de l'Eldorado était né une quarantaine d'années plus tôt, d'un rituel

d'offrande d'or des indiens Chibocha. Il avait été renforcé en 1548 par la mise en exploitation des mines d'argent de Potosí (Bolivie) et de Zacatecas (Mexique). Naturalistes et alchimistes commencèrent donc à s'agiter autour des pierres noires.

La reine Elizabeth fonda aussitôt une Compagnie de Cathay, et confia dans l'enthousiasme une seconde expédition à Frobisher, nommé « Grand Amiral de toutes les terres et mers qu'il pourrait découvrir ». Elle ramena à Londres quelque 200 tonnes du minerai noir. Dans une controverse grandissante, on ne lui trouva aucun caractère aurifère. Elizabeth et ses conseillers continuaient à croire à l'intérêt d'établir une colonie sur la terre lointaine inconnue, *Meta Incognita*. Le troisième voyage fut un échec, mais l'Angleterre n'oublierait pas le Nouveau Monde.

Docteur en langues et civilisation américaine, scientifique de terrain au contact des cultures amérindiennes mais aussi grand reporter à Géo et productrice d'émissions sur France Culture, Marie-Hélène Fraïssé publie des essais de référence qui se lisent comme des romans.

François Bellec



Armelle Choplin et Olivier Pliez, *La Mondialisation des pauvres. Loin de Wall Street et de Davos, La République des idées, le Seuil*, 2018, 110 pages, 11,80 €.

Les auteurs de ce petit ouvrage percutant ont

réussi une gageure. Décrire et expliquer, en un ensemble de tableaux vifs et informés, une autre réalité de la mondialisation négligée souvent par les grands media. Celle des « pauvres » c'est-à-dire toutes les populations des « sud » qui, sans attendre que l'on vienne à leur secours, s'organisent pour tirer parti des grands circuits commerciaux, quitte à initier leurs propres réseaux d'échanges, avec leur logique et leur fonctionnement propres. L'ensemble du livre se compose de courts chapitres mi-thématiques, mi-géographiques qui permettent de se faire une

idée à la fois concrète et savante des logiques à l'œuvre et de leurs composantes humaines et matérielles. Des réseaux globaux à l'Afrique en passant par la Méditerranée et la Chine, ce sont des transformations profondes de l'espace mondial qui sont à l'œuvre, et avec des résultats conséquents pour l'ensemble du « système monde ». Un livre utile et bien informé, conçu avec un angle d'attaque résolument géographique.

Brice Gruet

Expositions



L'épopée du Canal de Suez

L'Institut du Monde Arabe propose, jusqu'au 5 août 2018, une exposition qui retrace les principales péripéties de la construction et de l'exploitation du Canal de Suez, depuis les premiers projets jusqu'à ses derniers aménagements. Même si l'exposition souffre d'un certain nombre d'imprécisions et

d'inexactitudes, elle mérite toutefois la visite en raison du nombre et de la qualité des documents présentés, ce qui permet de se faire une idée assez précise de ce que fut ce grand projet, toujours essentiel pour l'économie égyptienne. Voici une sélection des documents présentés à l'exposition.